



©Eric LEGRET

REVUE DE PRESSE KBA#10

CONTACT PRESSE
Manuel Apprioual
studionuelma@gmail.com
07 83 59 08 97



● PROMOTION ET TRANSMISSION
DES CULTURES POPULAIRES DE TRADITION ORALE
ET DE LA MUSIQUE MODALE ●

www.drom-kba.eu



Eric Legueu

PAS UNE RIDE !

**LE COLLECTIF « MÉMÉ K7 », NOUVELLE PROMOTION DE KREIZ BREIZH AKADEMI, REVISITE LES CHANSONS MÉCONNUES DU RÉPERTOIRE TRADITIONNEL.
UN HOMMAGE AUX VOIX ANCIENNES, GARDIENNES DE CE PATRIMOINE ORAL.**

Forcément, les deux versions n'ont rien à voir. Entre le chant brut d'Yvonne Guéganou, enregistré dans les années 1970 à Saint-Nicodème, dans les Côtes d'Armor, et le morceau tout en hybridation dévoilé au printemps dernier par Mémé K7, 10^e collectif de Kreiz Breizh Akademi (KBA), difficile de voir les points communs. Ils sont pourtant nombreux. L'énergie : la puissance de la voix placée comme élément central. La typicité : les deux pieds fièrement ancrés dans son territoire. Le point de vue : le regard féminin en guise de focal. Des éléments forts qui unissent ces deux inter-

prétations de Son Ar Mezvier. Une chanson, « un objet sonore », que Pierre Droual, directeur artistique de cette nouvelle promotion de KBA, a découvert dans les archives de Dastum, association dédiée à la collecte et à la sauvegarde du patrimoine oral breton, riche d'un fonds de 120 000 documents sonores.

« Je me suis servi de ces collectages comme porte d'entrée. En tout, je me suis basé sur une dizaine de chansons. Certaines, enregistrées sur rouleaux de cire, datent de 1900. D'autres de la deuxième partie du 20^e siècle, présente le musicien. Si les chansons à danser, comme le kan ha diskan, sont plu-

tôt connues, les chansons à écouter le sont beaucoup moins. Il s'agit de chants qui étaient entonnés à table, lors de veillées, en travaillant, en marchant... Je les ai trouvés d'une richesse incroyable. »

De quoi l'encourager à s'approprier ce répertoire méconnu et à le valoriser musicalement. « Mémé K7 regroupe cinq musiciennes et cinq musiciens. La moitié est originaire de la région et a déjà une pratique de la musique bretonne. L'autre moitié vient d'ailleurs, mais a une connaissance des musiques populaires et traditionnelles. C'est un orchestre à l'instrumentarium riche qui défend une volonté autant

acoustique qu'électrique. » Se marient ainsi violon, biniou, lavta, basson, guitare, machine... Et au chant, deux interprètes : Anna Suignard-Bouliou et Sterenn Toscer qui se glissent dans les pas de leurs aïeules.

Un hommage à ces voix anciennes qui constitue le fil rouge du projet. « Si les hommes ont toujours été plus nombreux sur scène, les femmes apparaissent comme les gardiennes de ce répertoire traditionnel. C'est pour cette raison qu'elles ont fait l'objet de collectages. Mais ce n'était pas des chanteuses professionnelles, il s'agissait surtout de paysannes. Parmi elles, il y avait Marie Goavec, Véronique Brousset, Marie-Julienne Juguet, Filomena Cadoret..., illustre Pierre qui admet que l'écoute de ces archives nécessite un certain entraînement. Il faut reconnaître que ces enregistrements peuvent paraître assez peu sexy. La qualité sonore n'est pas toujours au rendez-vous. Moi-même, j'ai mis du temps pour apprécier pleinement ces chansons. Mais aujourd'hui, je les trouve incroyables de musique et de puissance. »

Des femmes qui, par leurs chansons, évoquaient leurs conditions. Si certains couplets et refrains ont pu être réécrits, Mémé K7 a conservé l'essentiel de leurs paroles. « Elles parlent de ce qu'elles pouvaient vivre à l'époque : les mariages arrangés pas toujours bien acceptés, les violences conjugales, la question de l'avortement, les maris buveurs... En cent ans, les vies ont radicalement changé en Bretagne, mais certains de ces thèmes restent finalement très actuels. »

Julien Marchand

Le 20 juillet au festival

des Vieilles Charrues à Carhaix, le 14 octobre à l'Athèna à Ergué-Gabéric et le 23 octobre à La Bogue d'Or à Redon



Publié le 24 mai 2025

Le collectif Mémé K7 de la Kreiz Breizh Akademi revisite les collectages de femmes en Bretagne

Publié le samedi 24 mai 2025

▶ ÉCOUTER (11 min)



La 10e promotion de la Kreiz Breizh Akademi qui porte le projet Mémé K7 © Radio France - Eric Legret

Lien d'écoute

Le 10e collectif de la Kreiz Breizh Akademi, dispositif fondé par Erik Marchand et porté pas l'association Drom, présente sa création musicale inspirée par des collectages de femmes en Bretagne au cours du XXe siècle. Une création appelée Mémé K7 et accompagnée par Pierre Droual.

Ce soir-là dans la cuisine de La Grande Boutique à Langonnet en Bretagne, la Kreiz Breizh Akademi (KBA) partage les meilleures techniques pour réussir une crêpe... Le collectif se réunit une dernière semaine avant la première restitution publique de leur création : Mémé K7. A La Grande Boutique, les membres du collectif se sentent comme à la maison...

« *La grande boutique, c'est le quartier général de Drom Kreiz Breizh Akademi*, précise Catherine Bihan Loison, coordonnatrice de l'association Drom KBA.* C'est là que se font la majorité de nos séminaires de formation, les résidences de création, des ateliers de rencontres... Et c'est de là que vient le nom Kreiz Breizh Académie [Kreiz Breizh veut dire Centre Bretagne en breton], c'est un petit peu la famille, le terreau ou le terroir qui a permis à ce projet d'émerger. »*

L'Association a été fondée par le chanteur breton Erik Marchand au début des années 2000. Son idée était de faire se rencontrer les cultures et musiques bretonnes avec d'autres cultures comme celle d'Europe orientales et au départ des Balkans en particulier. « *Il a monté ce projet Kreiz Breizh Akademi*, poursuit Catherine Bihan Loison, *et aujourd'hui on arrive à la 10e session. C'est une formation professionnelle, mais l'autre aspect très fort est créatif, et s'inscrit dans le champ des musiques traditionnelles et spécifiquement en ce qui concerne Kreiz Breizh Akademi, dans le champ des musiques modales.* »

Ne jamais se dire : "Cette idée-là, je n'aime pas"

Avant la phase de création, les musiciens et musiciennes du collectif se réunissent une semaine par mois pendant un an. En mai, ils se retrouvaient pour une ultime semaine de répétition avant le début de la tournée de leur projet : Mémé K7, l'occasion de faire le point sur ce que la Kreiz Breizh Akademi leur a apporté :

« Je dirais que c'est plutôt lié aux sensations rythmiques, explique Maiana Lavielle, violoncelliste et chanteuse du Pays Basque. Jouer avec des chanteuses qui sont là pour faire danser les gens c'est différent de quand on est juste à jouer de la musique tout court. Et le fait d'être à dix dans le travail de création c'est nouveau pour moi et ça demande de prendre beaucoup de distance, et d'être dans une forme d'acceptation vis à vis des autres et de soi-même. Par exemple de ne jamais se dire : "Cette idée-là, je n'aime pas" parce que si on arrive à s'écouter et à trouver quelque chose à dire qui est commun, on arrivera de toute façon à s'entendre. »

« Personnellement, j'ai l'impression que cette formation m'a tellement ouvert les oreilles, commente Elise Rens, altiste et membre de la 10e édition de la KBA. On travaille beaucoup la micro tonalité, chose que je n'avais pas eu l'habitude de faire avant dans mon passé de musicienne classique, donc c'est une ouverture pas que sur le répertoire. Et puis humainement, c'est une très très belle aventure. »

Partir des collectages de femmes

Pour cette promotion, la Kreiz Breizh Akademi a été accompagnée par le musicien Pierre Droual. C'est lui qui choisit les différentes personnes qui interviennent pendant la formation et son rôle est aussi de donner une ligne directrice à la création qui cette année avec ce collectif s'appelle Mémé K7.

« Une partie de mon rôle est de remettre la musique bretonne, et ici le chant du centre Bretagne, au cœur de la création. On va se baser sur les chansons pour construire les morceaux - ce qui a presque toujours été fait dans les KBA - mais il faut rappeler que c'est notre matière première. Et avec le collectif, on est aussi revenu sur le collectage donc je leur en ai fait écouter beaucoup... Et même si on ne reproduit pas ces collectages, on s'en inspire, on se base sur ces échelles, ces rythmes et on les modifie et réinterprète. En tout cas pour moi c'était une envie de départ. »

Dans leur création, les 10 membres de la Kreiz Breizh Akademi font entendre quelques archives de voix de femmes bretonnes, en français ou en breton, en parlé ou en chanté. Des collectages qui font entendre des témoignages parfois difficiles. « *Dans cette création, il y a des moments qui sont assez engagés sur des thématiques qui ne touchent pas que à la musique,* témoigne Perrine Lagrue, directrice de La Grande Boutique. *En tout cas qui parlent de phénomènes de société grâce au choix de répertoire qui a été fait par le directeur artistique de ce 10e collectif, le violoniste Pierre Droual. Ces thématiques qui touchent à la vie des femmes résonnent avec notre société contemporaine ce qui montre aussi que ces musiques traditionnelles continuent d'être actuelles.* »

Pour découvrir Mémé K7, création imaginée par le 10e collectif de la Kreiz Breizh Akademi, rendez-vous le 14 juillet au festival Le Son Continu dans l'Indre ou le 20 juillet au festival des Vieilles Charrues. Et le disque de la création sort à la rentrée sur le label Musiques têteues.

Mémé K7, 10e collectif de la Kreiz Breizh Akademi, en concert à Ploërdut

Après une année de formation, Mémé K7, 10e collectif du Kreiz Breizh Akademi, enflamme parquets de bals et scènes de festival. Vendredi 16 mai 2025, il mettra le feu à l'Espace Koëd Noz de Ploërdut (Morbihan).



Mémé K7, 10e collectif de Kreiz Breizh Akademi, est un orchestre composé de cinq femmes et cinq hommes. | MÉMÉ K7

Mémé K7, c'est le nom du 10^e collectif de Kreiz Breizh Akademi (KBA). Il s'agit d'un orchestre réunissant dix artistes sous la direction du violoniste Pierre Droual. Il a succédé à Krismenn, auteur-compositeur-interprète et musicien français de culture bretonne. Le groupe rend hommage aux voix anciennes tout en explorant des projections futuristes. Le répertoire modal de chanteuses de Basse-Bretagne du XX^e siècle (Katrin Guern, Julienne Juguet, Marie Goavec...) constitue la matière première d'une création musicale puissante, intense et remuante.

« Une aventure collective »

« **Kreiz-Breizh Akademi** a été créé en 2001 par **Erik Marchand**, explique Pierre Droual. C'est un cursus professionnalisant permettant d'obtenir le titre de musicien de musiques de traditions savantes et populaires. C'est une aventure collective scénique. Au travers d'un répertoire majoritairement issu des musiques populaires bretonnes, musiciennes, musiciens et chanteuses interprètent, arrangent, improvisent et composent en s'appropriant les musiques modales du monde dans toutes leurs spécificités. Une période de création et de diffusion suit la formation et permet à chaque collectif d'exprimer son talent et de se singulariser tout en écrivant une nouvelle page de la création vivante en Bretagne. »

Une année de travail

Pierre Droual a démarré la formation avec les Mémé K7, composé de cinq femmes et cinq hommes, en janvier 2024 en tant que directeur artistique. Le 10^e collectif a suivi, à raison d'une semaine par mois, une année de formation dans différents lieux de Bretagne. Il a également effectué un voyage d'étude à Thessalonique, en Grèce. Le groupe a ainsi pu bénéficier du regard d'artistes référents français et étranger.

Ce concert validera l'année de travail du collectif, débutée en janvier 2024. « **Nous avons été accueillis en résidence à la Grande Boutique à Langonnet, à l'Espace 2025 à Laruns (Pyrénées-Atlantique), à l'Athéna à Ergué-Gabéric (Finistère), au Confort Moderne à Poitiers (Vienne)** », conclut Pierre Droual.

« Mi-électrique, mi-acoustique » : Kreiz Breizh Akademi écrit son dixième chapitre à Plœmeur

La nouvelle création du collectif artistique commence au centre de culture bretonne Amzer-Nevez à Plœmeur (Morbihan). Une semaine de formation en immersion pour dix jeunes musiciens.

Une formation professionnelle avec, à la clef, le certificat d'« Interprétation d'une musique modale de tradition savante et populaire ».

En cette entame d'année 2024, cinq musiciens et autant de musiciennes, (moyenne d'âge 27 ans), venus de Bretagne, Belgique, Tours et du Pays basque, ont été sélectionnés (parmi 90 dossiers reçus) pour conduire, tout en se formant, la nouvelle création Kreiz Breiz Akademi, épisode 10.

À la barre de cette nouvelle session, amorcée cette semaine au centre Amzer-Nevez, à [Plœmeur \(Morbihan\)](#), Clara Diez Márquez, responsable pédagogique et Pierre Droual, artiste associé et directeur artistique de la future création.

En Bretagne et en Grèce

Tout, dans cette formation musicale originale, est bien cadencé. « **Durant un an**, décrit Clara Diez Marquez, **nos stagiaires se forment à raison d'une semaine par mois en Bretagne : d'Amzer Nevez à Plœmeur en passant par La Grande Boutique à Langonnet, Le Novomax à Quimper, L'Antipode à Rennes et jusqu'à Thessalonique en Grèce dans le cadre d'un voyage d'étude.** »

Le nouveau collectif a pour vocation à se former aux musiques modales de Bretagne et d'ailleurs avant le passage en scène pour la nouvelle création Kreiz Breiz Akademi 10 qui se jouera entre 2025 et 2027.

Création diffusée en 2025

Une création dirigée par le violoniste Pierre Droual, (Dièse3, Nirmaan, Hiks,...) Quelle en sera la couleur sonore ? « **Mi-électrique, mi-acoustique**, sourit le directeur artistique, plutôt remuante a priori, avec l'envie de pousser l'expérimentation autour du répertoire modal des chanteuses et grandes interprètes de Basse Bretagne du début du XX^e siècle. »